***Lecture***

***L'ÉVOLUTION DES LANGUES***

L'évolution d'une langue peut se comparer à celle des espèces animales ou végétales. Certains changements, concernant l'homme ou une autre espèce, sont perceptibles dans le cadre d'une vie, mais pour qu'on en arrive à considérer qu'une espèce a fait place à une ou plusieurs autres, il faut beaucoup plus longtemps, et nul ne peut être témoin d'un changement de cette importance.

 A brève échéance, on est témoin des changements **lexicaux** : des mots nouveaux apparaissent, ou bien encore des mots peuvent changer de sens suite à une mode ; c'est particulièrement facile pour les mots importés, comme “*cool* ”, qui n'a pas le même sens pour ceux qui l'ont utilisé dans les années 70 et pour leurs enfants. Un adverbe comme *trop* prend aujourd'hui le sens de *très*, voire celui d'un adjectif au superlatif (*c'est trop* = c'est très bien). Quant à *grave*...

 Dans la durée d'une vie, on est encore témoin de certains changements **phonétiques**, c'est-à-dire de prononciation : confusions *é /  ait*(= é / è), *un / in* (à l'oral) ; les liaisons sont nettement en perte de vitesse, comme on le constate avec le nom *euro*, prononcé comme s'il commençait par un *h* ; dans le langage des « djeunes », les *t* et les *d* ne sont pas identiques à ceux de leurs parents.

 Par contre, les changements **syntaxiques** sont beaucoup plus lents, et quasiment imperceptibles dans le cadre d'une vie : changements de constructions, modification des désinences ou des formes verbales, nouveaux mots-outils (pronoms, déterminants, prépositions, conjonctions). On constatera pourtant qu'on est censé dire « *je me le rappelle* » (+ COD), alors que la plupart des gens disent « *je m'en rappelle* » (+ COI, tournure analogique d'après *je m'en souviens*; de même, *pallier à* copié sur *remédier à*). Autre exemple, le subjonctif est moins utilisé qu'avant (chez Molière, les paysans utilisent des subjonctifs imparfaits... fautifs) ; pourtant, on a tendance à le mettre aujourd'hui derrière *après que*, par ressemblance avec *avant que*.

En l'espace de quelques siècles, une langue évolue tout en gardant son identité : on peut compter à peu près 8 siècles entre l'ancien français et le français actuel (de 1200 à 2000) ; il en est de même pour passer du haut allemand à l'allemand moderne.

Si on double la durée au moins, une langue donne naissance à une ou plusieurs autres langues : on passe du latin (2ème ou 3ème siècle après JC) au français, à l'italien, à l'espagnol, au portugais, au roumain. Les différences syntaxiques sont alors considérables ; le français est très différent du latin.

**Les 4 domaines d'évolution :***(appliqués à la langue française)*

**1) Évolution phonétique :**

La prononciation se modifie, bien que les mots restent théoriquement les mêmes ; on passe du latin classique au latin populaire, sensiblement différent, puis au gallo-roman (les gens ont longtemps cru qu'ils parlaient encore latin). La loi principale est la loi dite « du moindre effort » (appellation non scientifique !) ; c'est-à-dire que les locuteurs cherchent à réduire les difficultés, ils produisent moins d'efforts d'articulation ; les mots, ainsi, se raccourcissent à la longue, des syllabes finissent par disparaître.

Exemples, à partir du latin :

* *vinea > vinia > vigne*
* *pavor >paor >peur*
* *maturus(um) > meür > mûr*
* *fructus(um) > fruit*
* *fugere > °fugire > fuir*
* *apôthêkê (grec = réserve, dépôt, magasin) > botica (provençal) > boutique*

Comme aujourd'hui :

* *infarctus > infractus* (influence de *fracture*)
* *« J'sais pas****ks(i) ksé****passé »*(entendu à la radio, dans un témoignage d'accident) : abréviation de *qu'est-ce qui*..., tournure elle-même incorrecte (*ce qui*).

**2) Évolution morphologique :**

La morphologie concerne les désinences, comme pour les conjugaisons ; elle marque la **variabilité** des mots selon leur rôle dans la phrase.

 les **déclinaisons** :

* en latin, 5 déclinaisons (= 5 classes de noms ou d'adjectifs + variantes), avec 6 cas pour chacune (nominatif, vocatif...)
* en ancien français, 3 déclinaisons (3 classes), avec 2 cas (cas sujet / cas régime).
* en français moderne, il n'y a plus de classes de noms ou d'adjectifs, plus de cas.

 les **conjugaisons** :

* en latin, on a 2 formes de futur, faites sur le radical du verbe : *amabo* (= j'aimerai), ou *delebo* (*deleo, ere, détruire*, = je détruirai) / *legam* (de *lego*, *legere*, lire, = je lirai) ou *audiam* (*audio, audire*, entendre, = j'entendrai).
* en bas latin, une seule forme, périphrastique, qui donnera le futur actuel : *amare habeo > aimerai*.

**3) Évolution syntaxique :**

Elle est liée à la précédente, car il s'agit de morphologie syntaxique. Les constructions changent, par besoin de clarté : la morphologie simplifiée par rapport au latin conduit à un ordre des mots différents, et à l'utilisation de mots-outils, comme les prépositions. Exemple : le complément du nom se construisait au génitif, sans préposition ; en AF puis en FM, on ajoute une préposition, à cause de la disparition du génitif, et l'ordre des mots est obligatoire. De même pour le datif, sans préposition, remplacé par le COI 2nd, avec préposition *à*.

L'effet est d'ailleurs réciproque : l'utilisation de mots-outils rend inutile une déclinaison par ailleurs déjà confuse. (=> quel est l'effet ? quelle est la cause ?)

**4) Évolution sémantique :**

Les mots changent de sens ; ils peuvent s'affaiblir, ou prendre un sens figuré métaphorique, etc. Il y en a aussi qui disparaissent, parce que d'autres ont pris leur place.

Exemples :

* *tripalium* (ou *trepalium*, en bas latin, c'est un instrument de torture : machine à 3 pieux [*tri* + *palus*] > *travail*
* *travailler* se substitue à *ouvrer*
* *trépasser* = dépasser (dans la *Chanson de Roland)* ; puis = mourir (un siècle plus tard)
* *testa* = vase de terre cuite, coquille > *tête* (sens métaphorique)
* *caput* (tête) > *chef* (le précédent a remplacé celui ci, sauf dans *couvre-chef*)
* *cadentia* = chute > chute de dés > *chance*
* *talentum* (grec *talenton*) = plateau de balance > poids d'or ou d'argent, en AF (1170) > disposition naturelle ou acquise, aptitude, *talent* (XVIIème) ; le passage s'est fait par le latin scolastique, où il avait le sens de "monnaie", il a été pris au figuré par la parabole des talents dans l'Évangile de saint Matthieu (3 serviteurs à qui leur maître avait confié des talents, deux qui les font fructifier, un qui les enfouit)

L'évolution d'une langue peut se comparer à celle des espèces animales ou végétales. Certains changements, concernant l'homme ou une autre espèce, sont perceptibles dans le cadre d'une vie, mais pour qu'on en arrive à considérer qu'une espèce a fait place à une ou plusieurs autres, il faut beaucoup plus longtemps, et nul ne peut être témoin d'un changement de cette importance.

 A brève échéance, on est témoin des changements **lexicaux** : des mots nouveaux apparaissent, ou bien encore des mots peuvent changer de sens suite à une mode ; c'est particulièrement facile pour les mots importés, comme “*cool* ”, qui n'a pas le même sens pour ceux qui l'ont utilisé dans les années 70 et pour leurs enfants. Un adverbe comme *trop* prend aujourd'hui le sens de *très*, voire celui d'un adjectif au superlatif (*c'est trop* = c'est très bien). Quant à *grave*...

 Dans la durée d'une vie, on est encore témoin de certains changements **phonétiques**, c'est-à-dire de prononciation : confusions *é /  ait*(= é / è), *un / in* (à l'oral) ; les liaisons sont nettement en perte de vitesse, comme on le constate avec le nom *euro*, prononcé comme s'il commençait par un *h* ; dans le langage des « djeunes », les *t* et les *d* ne sont pas identiques à ceux de leurs parents.

 Par contre, les changements **syntaxiques** sont beaucoup plus lents, et quasiment imperceptibles dans le cadre d'une vie : changements de constructions, modification des désinences ou des formes verbales, nouveaux mots-outils (pronoms, déterminants, prépositions, conjonctions). On constatera pourtant qu'on est censé dire « *je me le rappelle* » (+ COD), alors que la plupart des gens disent « *je m'en rappelle* » (+ COI, tournure analogique d'après *je m'en souviens*; de même, *pallier à* copié sur *remédier à*). Autre exemple, le subjonctif est moins utilisé qu'avant (chez Molière, les paysans utilisent des subjonctifs imparfaits... fautifs) ; pourtant, on a tendance à le mettre aujourd'hui derrière *après que*, par ressemblance avec *avant que*.

En l'espace de quelques siècles, une langue évolue tout en gardant son identité : on peut compter à peu près 8 siècles entre l'ancien français et le français actuel (de 1200 à 2000) ; il en est de même pour passer du haut allemand à l'allemand moderne.

Si on double la durée au moins, une langue donne naissance à une ou plusieurs autres langues : on passe du latin (2ème ou 3ème siècle après JC) au français, à l'italien, à l'espagnol, au portugais, au roumain. Les différences syntaxiques sont alors considérables ; le français est très différent du latin.

**Les 4 domaines d'évolution :***(appliqués à la langue française)*

**1) Évolution phonétique :**

La prononciation se modifie, bien que les mots restent théoriquement les mêmes ; on passe du latin classique au latin populaire, sensiblement différent, puis au gallo-roman (les gens ont longtemps cru qu'ils parlaient encore latin). La loi principale est la loi dite « du moindre effort » (appellation non scientifique !) ; c'est-à-dire que les locuteurs cherchent à réduire les difficultés, ils produisent moins d'efforts d'articulation ; les mots, ainsi, se raccourcissent à la longue, des syllabes finissent par disparaître.

Exemples, à partir du latin :

* *vinea > vinia > vigne*
* *pavor >paor >peur*
* *maturus(um) > meür > mûr*
* *fructus(um) > fruit*
* *fugere > °fugire > fuir*
* *apôthêkê (grec = réserve, dépôt, magasin) > botica (provençal) > boutique*

Comme aujourd'hui :

* *infarctus > infractus* (influence de *fracture*)
* *« J'sais pas****ks(i) ksé****passé »*(entendu à la radio, dans un témoignage d'accident) : abréviation de *qu'est-ce qui*..., tournure elle-même incorrecte (*ce qui*).

**2) Évolution morphologique :**

La morphologie concerne les désinences, comme pour les conjugaisons ; elle marque la **variabilité** des mots selon leur rôle dans la phrase.

 les **déclinaisons** :

* en latin, 5 déclinaisons (= 5 classes de noms ou d'adjectifs + variantes), avec 6 cas pour chacune (nominatif, vocatif...)
* en ancien français, 3 déclinaisons (3 classes), avec 2 cas (cas sujet / cas régime).
* en français moderne, il n'y a plus de classes de noms ou d'adjectifs, plus de cas.

 les **conjugaisons** :

* en latin, on a 2 formes de futur, faites sur le radical du verbe : *amabo* (= j'aimerai), ou *delebo* (*deleo, ere, détruire*, = je détruirai) / *legam* (de *lego*, *legere*, lire, = je lirai) ou *audiam* (*audio, audire*, entendre, = j'entendrai).
* en bas latin, une seule forme, périphrastique, qui donnera le futur actuel : *amare habeo > aimerai*.

**3) Évolution syntaxique :**

Elle est liée à la précédente, car il s'agit de morphologie syntaxique. Les constructions changent, par besoin de clarté : la morphologie simplifiée par rapport au latin conduit à un ordre des mots différents, et à l'utilisation de mots-outils, comme les prépositions. Exemple : le complément du nom se construisait au génitif, sans préposition ; en AF puis en FM, on ajoute une préposition, à cause de la disparition du génitif, et l'ordre des mots est obligatoire. De même pour le datif, sans préposition, remplacé par le COI 2nd, avec préposition *à*.

L'effet est d'ailleurs réciproque : l'utilisation de mots-outils rend inutile une déclinaison par ailleurs déjà confuse. (=> quel est l'effet ? quelle est la cause ?)

**4) Évolution sémantique :**

Les mots changent de sens ; ils peuvent s'affaiblir, ou prendre un sens figuré métaphorique, etc. Il y en a aussi qui disparaissent, parce que d'autres ont pris leur place.

Exemples :

* *tripalium* (ou *trepalium*, en bas latin, c'est un instrument de torture : machine à 3 pieux [*tri* + *palus*] > *travail*
* *travailler* se substitue à *ouvrer*
* *trépasser* = dépasser (dans la *Chanson de Roland)* ; puis = mourir (un siècle plus tard)
* *testa* = vase de terre cuite, coquille > *tête* (sens métaphorique)
* *caput* (tête) > *chef* (le précédent a remplacé celui ci, sauf dans *couvre-chef*)
* *cadentia* = chute > chute de dés > *chance*
* *talentum* (grec *talenton*) = plateau de balance > poids d'or ou d'argent, en AF (1170) > disposition naturelle ou acquise, aptitude, *talent* (XVIIème) ; le passage s'est fait par le latin scolastique, où il avait le sens de "monnaie", il a été pris au figuré par la parabole des talents dans l'Évangile de saint Matthieu (3 serviteurs à qui leur maître avait confié des talents, deux qui les font fructifier, un qui les enfouit)

Depuis quand parlons-nous ? A quelle étape de la préhistoire nos ancêtres ont-ils commencé à articuler des sons porteurs de signification ? Bien malin qui saurait le dire dans l'état actuel des connaissances ; et faute d'une caméra à explorer le temps, nous risquons d'en être longtemps encore réduits à des hypothèses.

Ces hypothèses existent néanmoins, fort nombreuses même, tant il s'agit là d'un thème qui excite l'imagination, puisqu'il concerne l'humaine nature. Dans les siècles passés, théologiens, philosophes et scientifiques, déjà bien avant Darwin et les paléontologues modernes, se sont efforcés d'expliquer comment et pourquoi la parole est venue aux hommes plutôt qu'aux animaux. Les mythologies, bien sûr, racontent qu'il s'agit d'un don des dieux, ou de Dieu. Il en est de même, et plus encore, de l'écriture, si mystérieuse pour celui qui ne sait pas. Dans la Bible, la création se fait par le *Verbe*, c'est-à-dire la parole. Cet attribut divin est aussi un attribut humain, le pouvoir créateur en moins. Ce qui suppose parallèlement une langue unique, originelle (on a cru longtemps en Occident qu'il s'agissait de l'hébreu), mise à mal par l'épisode de la Tour de Babel. Gardons-nous néanmoins de confondre *langue* et*langage*, et tenons-nous en aux hypothèses les plus rationnelles.

Le bon sens, tout d'abord, veut qu'il s'agisse là d'un phénomène progressif, d'une évolution lente dans la préhistoire. On imagine mal, suite à une surprenante mutation,  un petit surdoué naissant dans une tribu pré-néantertalienne avec une capacité innée et un bagage de mots dans la cervelle, voire une capacité à construire spontanément des phrases complexes. Le langage fut une découverte collective, en même temps qu'un facteur de cohésion sociale. Toute espèce vivante, d'une certaine façon, possède un ou plusieurs moyens de communication qui  permettent la reconnaissance des congénères, les rapports et les hiérarchies entre congénères, etc. L'espèce humaine, elle, a développé particulièrement un langage articulé oral à la mesure de ses facultés d'abstraction et de communication, dont la propriété principale a été définie par les linguistes, à savoir ce qu'on appelle la **double articulation du langage** :

* avec un petit nombre de phonèmes (de sons articulés), nous créons un nombre fini, mais considérable, d'unités signifiantes (des dizaines de milliers de mots ou de morphèmes) ;
* avec celles-ci, nous pouvons créer un nombre infini de phrases (c'est la **créativité** propre au langage articulé humain) ;
* ajoutons à ceci que ce langage suit nécessairement la ligne du temps : l'agencement des phonèmes va toujours d'avant en arrière (*rate* et *tare* sont deux mots différents, sans parler de *tra* ou *rta*, ou *arte*, qui n'existent pas) ; il en est de même dans la phrase, comme en français, langue sans déclinaison qui repose sur un ordre rigoureux (comparer : *Le lion mange le dompteur / Le dompteur mange le lion*). Dans les langues à déclinaisons, l'ordre des mots est moins important, mais la place des désinences est impérative.

Afin de faire le point sur la question, nous ferons d'abord le tour des modes de communication jusqu'à ce jour inventoriés dans les espèces vivantes, puis celui des principales hypothèses échafaudées dans l'histoire, avant de faire le bilan des découvertes les plus récentes.

**I - La communication**

Une espèce qui ne saurait communiquer serait une espèce condamnée. Imaginons même qu'elle soit réduite à un seul individu, *a priori* immortel sauf accident, celui-ci aurait au minimum besoin de percevoir le milieu qui l'entoure, et d'avertir les prédateurs qu'il ne constituera pas une proie facile. Or, montrer les crocs, par exemple, est une forme de communication. Selon les espèces, Dame Nature a développé nombre de moyens tous plus ingénieux les uns que les autres :

|  |  |
| --- | --- |
| **http://bbouillon.free.fr/univ/hl/Fichiers/Cours/cris.gif** | **http://bbouillon.free.fr/univ/hl/Fichiers/Cours/whitebal.gif Communication auditive :**La production et la réception des signaux acoustiques sont la base de notre langage articulé. Toutes les espèces animales développées émettent des cris : peur, défense, attaque, domination, séduction, joie, douleur... Certaines espèces possèdent un répertoire fort élaboré. On trouve ainsi chez les oiseaux une variété considérable de cris et de chants, avec, selon certains spécialistes, une amorce (relative) de langage : un apprentissage, des « dialectes » différents entre des familles différentes habitant des bosquets différents ; et même, cela s'est vu, ou plutôt entendu, un enrichissement du répertoire par l'imitation des sonneries de téléphones portables... Nous y ajouterons les ultrasons des dauphins, les infrasons des baleines et leur chant si mystérieux. Gardons-nous de l'anthropomorphisme, mais ne prenons pas trop les animaux... pour des bêtes. Tous les aspects propres au langage humain se trouvent en germe, partiellement et à des degrés différents, dans les espèces animales évoluées. Nous évoquerons cet aspect un peu plus loin. |

|  |  |
| --- | --- |
| **http://bbouillon.free.fr/univ/hl/Fichiers/Cours/whitebal.gif Communication visuelle :**Dans l'espèce humaine, on se référera aux gestes, aux signes, aux symboles dessinés ou colorés, le code de la route en est un exemple type. On y ajoutera l'écriture, particulièrement pictographique ou idéographique. Chez les animaux, les postures, mimiques, attitudes. La coloration du pelage ou du plumage n'entre pas en ligne de compte, ce sont des aptitudes développées par l'espèce. Cas particulier : l'émission de lumière, chez les vers luisants, les lucioles ou les habitants des abysses, dans la mesure où elle est déclenchée, et fonctionne selon un code (toujours le même discours : reconnaissance, séduction, reproduction). Autre cas particulier : les figures (en 8) des abeilles, qui s'appuient sur un code visuel, entre autres. | **http://bbouillon.free.fr/univ/hl/Fichiers/Cours/3feux.gif** |

|  |  |
| --- | --- |
| http://bbouillon.free.fr/univ/hl/Fichiers/Cours/papillon.gif | **http://bbouillon.free.fr/univ/hl/Fichiers/Cours/whitebal.gif Communication chimique et olfactive :**Très marginale dans l'espèce humaine, elle est fondamentale chez les insectes, les fourmis par exemple, dont la communication repose essentiellement sur des émissions de phéromones. Un papillon mâle pourra retrouver la piste de sa gente dame avec quelques molécules de son parfum préféré par mètre cube, faites-en autant ! On y ajoutera aussi bien le marquage du territoire chez les mammifères, par les moyens les plus naturels, celui du matou du voisin dans le jardin ou du rhinocéros dans la savane. Et n'oublions pas les plantes, spécialistes en la matière. Certes, rares sont les espèces à utiliser leurs signaux chimiques de manière, peut-on dire, volontaire, et élaborée, mais c'est le cas des espèces sociales chez les insectes, voire de certaines plantes. Imaginez ainsi la situation suivante, qui n'est pas rare dans la savane : un troupeau d'antilopes déniche un bosquet d'acacias, et commence à ravager consciencieusement le premier arbre ; en peu de temps, les autres acacias se mettent à concentrer des tanins dans leurs feuilles, ce qui a pour effet de les rendre immangeables ; le premier arbre a été sacrifié, mais les autres sont sauvés. Comment la communication s'est-elle effectuée ? Probablement pas par télépathie, mais par signaux chimiques. |

Outre ces trois modes fondamentaux de communication, sans tomber dans la science-fiction, on relèvera encore :

|  |  |
| --- | --- |
| **http://bbouillon.free.fr/univ/hl/Fichiers/Cours/whitebal.gif La communication électrique :**Chacun connaît les poissons-torpilles, ne serait-ce que celui qui faillit foudroyer Tintin au cours d'une plongée. Le muscle est naturellement producteur d'électricité ; l'avantage de ces poissons et de quelques autres variétés, c'est la coordination des cellules musculaires, qui produit ainsi un effet d'accumulateur. La décharge électrique est une arme, de défense et d'attaque. Mais c'est aussi un mode de communication, dont le code utilise la périodicité, l'intensité et toutes les modulations du signal. Voici quelques exemples de « messages », en ...traduction : *Je ne suis pas une proie / Je suis le plus fort / Tu es le plus fort, je me soumets / Je suis un mâle / Je suis une femelle / Je suis immature, veuillez respecter ma virginité*... | http://bbouillon.free.fr/univ/hl/Fichiers/Cours/gastelec.gif |

|  |  |
| --- | --- |
| **http://bbouillon.free.fr/univ/hl/Fichiers/Cours/radar.gif** | **http://bbouillon.free.fr/univ/hl/Fichiers/Cours/whitebal.gif La communication magnétique :**Certains animaux, des serpents particulièrement, sont infiniment plus sensibles que nous au magnétisme. Songeons aussi aux pigeons, qui nous ridiculisent avec nos boussoles, nos cartes et notre GPS. Mais il s'agit là de perceptions. Rien n'interdit d'envisager des émissions et un code, puisque nous envoyons bien des ondes électro-magnétiques. On n'a pas encore déniché d'animal disposant d'un électro-aimant naturel et modulable ; toutefois, le cas le plus intéressant est celui des abeilles, dont le corps emmagazine des cristaux de magnétite (des oxydes de fer ; elles n'en possèdent pas de naissance), et il semble bien que leurs célèbres danses ne reposent pas seulement sur un code visuel, mais utilisent bien aussi le magnétisme, peut-être en liaison avec celui de la Terre. Le magnétisme entrerait aussi en jeu dans les rapports hiérarchiques des sociétés d'abeilles. |

|  |  |
| --- | --- |
| **http://bbouillon.free.fr/univ/hl/Fichiers/Cours/whitebal.gif Autres :*** **Tactiles :** gestes d'amitié ou d'agressivité, poignées de main, bises ou baisers langoureux, la communication tactile est souvent spontanée, et elle est indispensable aux rapports sociaux. On notera qu'avant nous, certains singes ont inventé la tape sur l'épaule et la poignée de main, c'est une découverte récente. L'épouillage n'est pas chez nos cousins une gourmandise ou une mesure d'hygiène, il sert à fonder les rapports hiérarchiques. Les bonobos, particulièrement, ont développé une gamme originale de signaux tactiles, où l'érotisme vient utilement désamorcer l'agressivité, c'est peut-être un exemple à suivre...
* **Vibratoires :** les araignées, outre qu'elles perçoivent évidemment et interprètent les vibrations de leurs toiles, communiquent aussi entre elles par ce moyen, par exemple pour avertir une intruse que la place est déjà occupée. Plus près de nous biologiquement, les éléphants, qui perçoivent et transmettent des vibrations dans le sol sur plusieurs kilomètres, ce qui montre que le pied aussi peut être un organe de communication.
 |  http://bbouillon.free.fr/univ/hl/Fichiers/Cours/eleph.gif |

* **3 - LES FAMILLES**
*  Les langues sont groupées en **familles**. Cela signifie qu'elles ont des parentés entre elles, qu'on peut parler de langues-soeurs, ou cousines, ou petites cousines... On cherche aussi des “langues-mères” sur le plan historique *[mais attention : c'est une métaphore ; le processus est très lent, et seul le recul de l'Histoire permet de juger]*. Ces parentés se retrouvent dans la prononciation, le lexique, mais aussi la syntaxe ou la morphologie (constructions, déclinaisons...), qui sont la base de la langue et évoluent beaucoup moins vite. Ces parentés correspondent à des peuplements sur le plan **géographique**, mais ces peuplements sont liés à l'**Histoire**, c'est-à-dire aux déplacements de populations et aux invasions.
*  Le classement des familles, et leur nombre, simplement, dépendent des points de vue des spécialistes. On compte jusqu'à 6 000 langues (ou 4 à 5 000, cela dépend si on considère les variantes comme patois, dialectes), organisées en 400 familles “évidentes” (comme les langues latines), elles mêmes regroupées en grandes familles, une de 12 à 30 selon les regroupements ; ces dernières sont regroupées en fonction d'une langue ancestrale commune, qu'on appellera une **proto-langue**, non attestée (par manque de traces écrites), mais reconstituée par les spécialistes en fonction de sa descendance. En voici les principales (entre parenthèses, les groupes, ou sous familles), celles qui ne sont pas contestées en principe :
*

|  |
| --- |
| Famille **indo-européenne** (langues slaves, baltes, germaniques, celtiques, romanes, indiennes, iraniennes, grecque, albanaise) |
| Famille **finno-ougrienne** (finnois [Finlande], lapon, hongrois [magyar]...) sous ensemble de la famille **ouralo-altaïque** [Oural = montagne, + Altaï = montagne de Russie, Mongolie, Chine] (turc, mongol, basque, + liens avec coréen et japonais [lui même lié au chinois]...) |
| Famille **sino-tibétaine** (chinois, tibétain, birman...) |
| Famille **chamito-sémitique** [prononciation : *ka*mito] (arabe, hébreu...) [chamitique = prétendument issu de Cham, 2ème fils de Noé, noir, qui se moqua de l'ivresse de son père et fut puni => populations africaines, Somalie, Éthiopie, Soudan...] |
| Famille **austronésienne**, ou malayo polynésienne (indonésien, mélanésien, polynésien... + Madagascar) |
| Famille **amérindienne** (iroquois, sioux...) |

* + un certain nombre de familles, plus ou moins éparses ou importantes : *eskimo-aléoute*, *nigéro-congolaise*, etc., ainsi que des “isolats”.
*  Plus on remonte le temps, plus on trouve de ressemblances entre les familles. On peut ainsi grouper : *indo-européen* + *ouralien* > **eurasiatique** (on trouve des points communs dans les pronoms, dans les conjugaisons, etc. C'est ainsi qu'on parvient à organiser les familles reconnues en familles de niveau supérieur, possédant des “ancêtres” communs.
* **II - UNE LANGUE UNIQUE ?**
* Certains spécialistes ainsi vont très loin. En général, ceux qui proposent des regroupements inattendus sont très décriés par les autres spécialistes. Il n'est pas facile d'aller contre les idées reçues. Et puis, les spécialistes ne sont pas forcément ouverts aux nouveautés, parce que d'une certaine manière elles remettent en cause leur doctrine, et ruinent leur fond de commerce et leur tranquillité. Tel spécialiste d'une langue très rare est à peu près seul à l'étudier, et n'est pas contesté. Si quelqu'un fait la liaison entre cette langue et d'autres langues, ledit spécialiste va perdre une partie de son indépendance dans sa spécialité, il n'aura plus la paix dans les colloques, il sera contraint de s'intéresser aux langues soeurs ou cousines étudiées par ses chers collègues et néanmoins concurrents... C'est ce qu'explique un linguiste français traducteur d'un ouvrage dont nous allons parler, et qui a fait scandale (dans le lanterneau linguistique) il y a quelques années.
*  Auparavant, il faut rappeler que l'idée d'une langue-mère est un fantasme ancien. Dans les siècles précédents, on a pensé qu'il y avait une langue originelle de l'humanité, avant que le courroux de Dieu y mette la pagaille suite à l'épisode de **Babel**. Certains ont pensé que c'était le latin, d'autres l'hébreu : la langue d'Adam et Ève, bien sûr. On utilisait des raisonnements tarabiscotés pour expliquer comment on était passé de l'écriture de droite à gauche à l'écriture de gauche à droite (et de haut en bas dans les langues orientales !). Une préoccupation du même type n'est pas forcément absente des recherches des linguistes américains, ou des généticiens, qui peuvent être marqués par le créationisme. Néanmoins...
* Des spécialistes américains (un peu iconoclastes), à leur tête Merritt Ruhlen, ont fait des recherches à partir des racines de base de la plupart des langues du monde, y compris anciennes, à partir des notions universelles : *eau, os, chien, homme, mère, enfant, bras, terre, trou*... , étendus à des significations voisines (ex : *chien / loup / renard argenté*ou*eau / source / rivière / lac*...). Et ils ont trouvé des ressemblances troublantes, qui les ont amenés à reconstituer une proto-langue originelle de l'humanité entière. Rien ne garantit l'exactitude bien sûr, car cette langue remonterait à une époque sans écriture (ni magnétophones !) ; et puis, le phonétisme d'une langue évolue avec le temps, ainsi que le sémantisme des mots. Disons qu'il s'agit là d'une hypothèse très intéressante, avec des arguments.
* Exemples de mots reconstitués, et d'équivalents dans diverses langues :

|  |  |  |  |  |  |  |  |
| --- | --- | --- | --- | --- | --- | --- | --- |
| **chien**(chienne, loup, renard...)  | **protolangue originelle** | **proto-indo-européen**  | **langues afro-asiatiques** | **langues amérindiennes** | **vieux turc** | **proto-ouralien** | **mongol** |
| *kuan* | *kwon* | *kano, kana kene, kunano* | *kuan, kwan, kiano* | *qanciq* | *küjnä* (loup) | *qani* (chien sauvage) |
| **basque** | **esquimo-aléoute** | **chinois archaïque** | **tibéto-birman** | **austronésien** |   |
| *koin* | *qanaya* | *khiwen* | *kwiy* | *nkaun* |
| **eau** | **protolangue originelle** | **latin** | **proto-algonquin central** | **awyu (indo- pacifique)** | **Afrique** | **allemand** | **proto-ouralien** |
| *aq'wa* | *aqua* | *akwa* | *okho* | *aqw, ago..* | *Quelle* (source) | *youka*  (rivière) |
| **(Andes)** | **nilo-saharien** | **(Amérique du Sud)** | **Amérinde** | **Divers** |   |
| *aka* (lac) | *agud* (nuage) | *oko* (pluie) | *uaka, yaku*, *kwa* | *ako* (laver), *aïku* (humide),*waïko* (boire) |

* Référence : Merritt Ruhlen, *L'Origine des langues. Sur les traces de la langue mère*. Editions Belin, traduction de Pierre Bancel, linguiste français.
* Cette théorie d'une langue originelle de l'humanité a rencontré des oppositions, nous l'avons dit, comme toutes les tentatives précédentes pour regrouper des langues apparemment disparates, par exemple pour regrouper en 4 familles un millier de langues africaines (travaux d'Harold Greenberg). Les oppositions relèvent souvent d'une forme de racisme : certains admettent difficilement qu'on mette sur le même plan des langues dites « civilisées » et des langues dites « primitives ».
*  La génétique a apporté des éléments qui vont dans le sens de cette théorie.
* Tout d'abord, les paléontologues comme Yves Coppens ont tendance à estimer que dès que l'homme a eu à la fois les capacités physiques (libération du larynx par la station debout) et les capacités cérébrales nécessaires, il a pu élaborer une forme de langage primitif. Cela peut remonter aux australopithèques, soit 1 à 3 millions d'années. Ce langage a pu s'appuyer sur des onomatopées, mais il ne faut pas nier la part d'abstraction dans le langage, même à cette époque.
* L'humanité actuelle (*Homo Sapiens Sapiens*) remonte sans doute à 100 000 ans au moins (120 000 à 140 000 ans sans doute). Les généticiens datent de cette époque la dernière séquence ancestrale commune. Auparavant, il y avait plusieurs espèces d'hommes, comme l'Homme de Neandertal, qui a été longtemps contemporain de l'homme moderne (Cro Magnon), et qui a dû disparaître il y a 30 000 ans. L'homme moderne a essaimé partout dans le monde, mais ça ne veut pas dire que, par exemple, les chinois ou les américains (amérindiens) actuels descendent de ceux qui ont habité chez eux il y a 60 ou 80 000 ans. En fait, il semble, d'après la génétique, que l'humanité ait failli disparaître au cours d'une glaciation, et qu'elle ait été réduite à une population de l'ordre de 30 000 individus (10 000 reproducteurs), entre 30 000 et 60 000 ans avant notre époque. En dessous de 10 000 individus (3 000 reproducteurs), l'humanité aurait pu disparaître. L'homogénéité de l'espèce humaine actuelle, confirmée par la génétique, s'explique par ce « goulet d'étranglement » qu'aurait connu notre espèce. Il s'agissait probablement d'une population regroupée, on ne sait où ; elle pouvait donc avoir une langue unique, même avec des variantes. Il est possible aussi que les autres langues soient disparues sans descendance. Ou bien qu'une langue unique ait existé, sans qu'elle ressemble à ce que décrit Merritt Ruhlen.
*  On notera qu'il y a 100 000 ans, même chez les néandertaliens, on creuse des tombes, on pratique des rituels funéraires, avec des offrandes aux défunts, donc probablement des croyances, une vie spirituelle ; on s'occupe des blessés et des vieillards, dans une vie sociale sans doute élaborée ; on taille des outils avec une grande précision. Les néandertaliens devaient posséder un langage. Il y a 50 000 ans, on voit apparaître des formes d'art : gravures, sculptures, puis peintures rupestres. C'est une vraie révolution culturelle. Il est possible que soient apparues à cette époque de nouvelles facultés linguistiques. Jusque là, il y aurait eu des proto-langages, permettant aux hommes de communiquer ; mais les langues (*la* langue ?) se seraient développées alors, autorisant un plus grand développement de la pensée. L'outillage s'est aussi perfectionné ; et plus tard, l'agriculture et l'élevage sont apparus, permettant à l'humanité de se développer et de s'étendre sur toute la surface de la planète. Les populations ont évolué (dans leurs caractéristiques physiques et sociales), leurs langues aussi. Les échanges, les débuts du commerce ont très certainement enrichi les langues, et favorisé non seulement les créations de mots, mais aussi les emprunts, donc les mélanges lexicaux.

 **2. LES SERMENTS DE STRASBOURG (842)**

 Ces serments ont été prononcés à Strasbourg, le 14 février 842, par Charles le Chauve, qui s'adresse en *teudisca lingua* aux hommes de son frère, et par Louis le Germanique, qui s'adresse en *romana* *lingua* aux fidèles de Charles ; ils sont suivis d'une double réplique de leurs partisans respectifs. Les deux frères se promettent une assistance mutuelle contre les entreprises de leur frère Lothaire, jugé aventureux.

Ces textes nous ont été transmis, en roman et en germanique, par l'historien Nithard, qui en a peut-être été le rédacteur, vers l'an 1000. Cent cinquante ans séparent la composition du texte et sa copie, mais les Serments sont probablement authentiques. Ils représentent un échantillon du langage juridique de l'époque. Le présent texte a été établi d'après un des nombreux fac-similés du manuscrit. Ceci constitue l'un des plus anciens documents écrits du Moyen Age, avec la ***Séquence de sainte Eulalie*** (vers 900).

**Latin classique :**

Per Dei amorem et per christiani populi et nostram communem salutem, ab hac die, quantum Deus scire et posse mihi dat, servabo hunc meum fratrem Carolum, et ope mea et in quacumque re, ut quilibet fratrem suum servare jure debet, dummodo mihi idem faciat, et cum Clotario nullam unquam pactionem faciam, quae mea voluntate huic meo fratri Carolo damno sit.

**Latin parlé (vers le Vème siècle) :**

Por Deo amore et por chrestyano pob(o)lo et nostro comune salvamento de esto die en avante en quanto Deos sabere et podere me donat, sic salvarayo eo eccesto meon fradre Karlo, et en ayuda et en caduna causa, sic quomo omo per drecto son fradre salvare devet, en o qued illi me altrosic fatsyat, et ab Ludero nullo plag(i)do nonqua prendrayo, qui meon volo eccesto meon fradre Karlo en damno seat.

***Texte en roman de 842 :***

Pro Deo amur et pro christian poblo et nostro commun saluament, d'ist di in auant, in quant Deus sauir et podir me dunat, si saluarai eo cist meon fradre Karlo et in aiudha et in cadhuna cosa, si cum om per dreit son fradra saluar dift, in o quid il mi altresi fazet. Et ab Ludher nul plaid nunquam prindrai qui, meon uol, cist meon fradre Karle in damno sit.

**Texte en germanique de 842 :**

In Godes minna ind in thes christânes folches ind unsêr bêdero gehaltnissî, fon thesemo dage frammordes, sô fram sô mir Got geuuizci indi mahd furgibit, sô haldih thesan mînan bruodher, sôso man mit rehtu sînan bruodher scal, in thiu thaz er mig sô sama duo, indi mit Ludheren in nohheiniu thing ne gegango, the mînan uuillon imo ce scadhen uuerdhên.

***Français du XIème siècle (époque de Roland) :***

Por dieu amor et por del crestiien poeple et nostre comun salvement, de cest jorn en avant, quan que Dieus saveir et podeir me donet, si salverai jo cest mien fredre Charlon, et en aiude, et en chascune chose, si come on par dreit son fredre salver deit, en ço que il me altresi façet, et a Lodher nul plait onques ne prendrai, qui mien vueil cest mien fredre Charlon en dam seit.

**Moyen français (XVème siècle) :**

Pour l'amour Dieu et pour le sauvement du chrestien peuple et le nostre commun, de cest jour en avant, quan que Dieu savoir et pouvoir me done, si sauverai je cest mien frere Charle, et par mon aide et en chascune chose, si comme on doit par droit son frere sauver, en ce qu'il me face autresi, et avec Lothaire nul plaid onques ne prendrai, qui, au mien veuil, à ce mien frere Charles soit à dan.

**Français contemporain :**

Pour l'amour de Dieu et pour le salut commun du peuple chrétien et le nôtre, à partir de ce jour, autant que Dieu m'en donne le savoir et le pouvoir, je soutiendrai mon frère Charles de mon aide et en toute chose, comme on doit justement soutenir son frère, à condition qu'il m'en fasse autant, et je ne prendrai jamais aucun arrangement avec Lothaire, qui, à ma volonté, soit au détriment de mon frère Charles.

**Schéma : évolution de la langue française en liaison avec les événements historiques**

